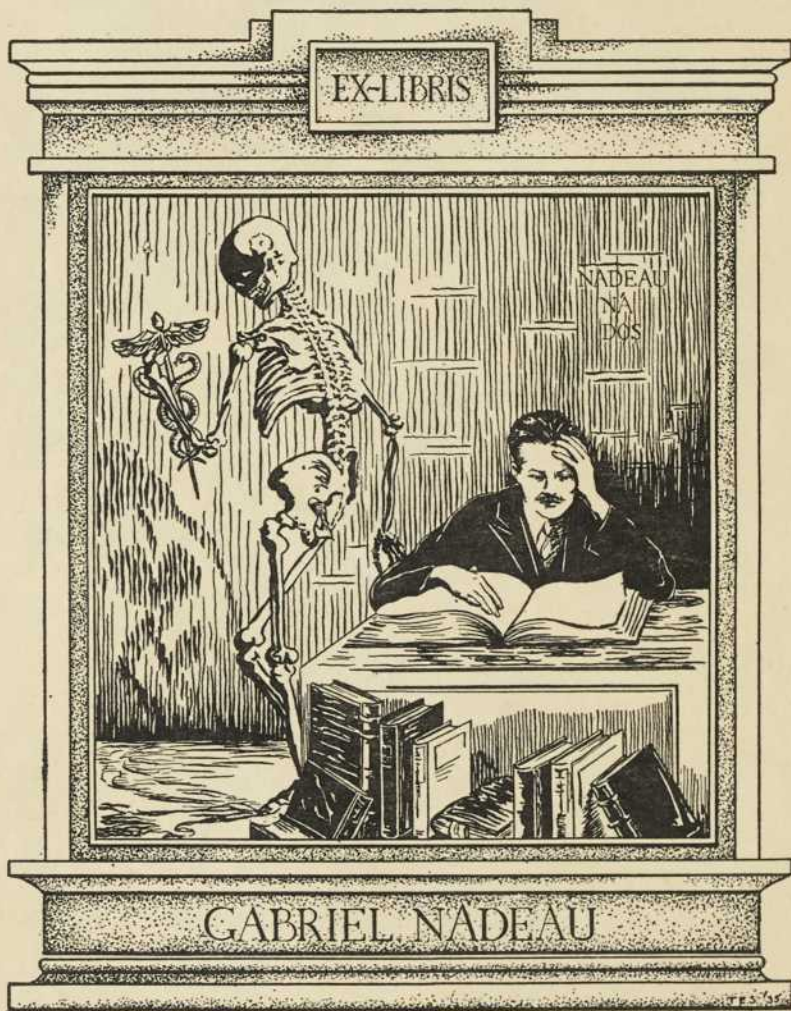
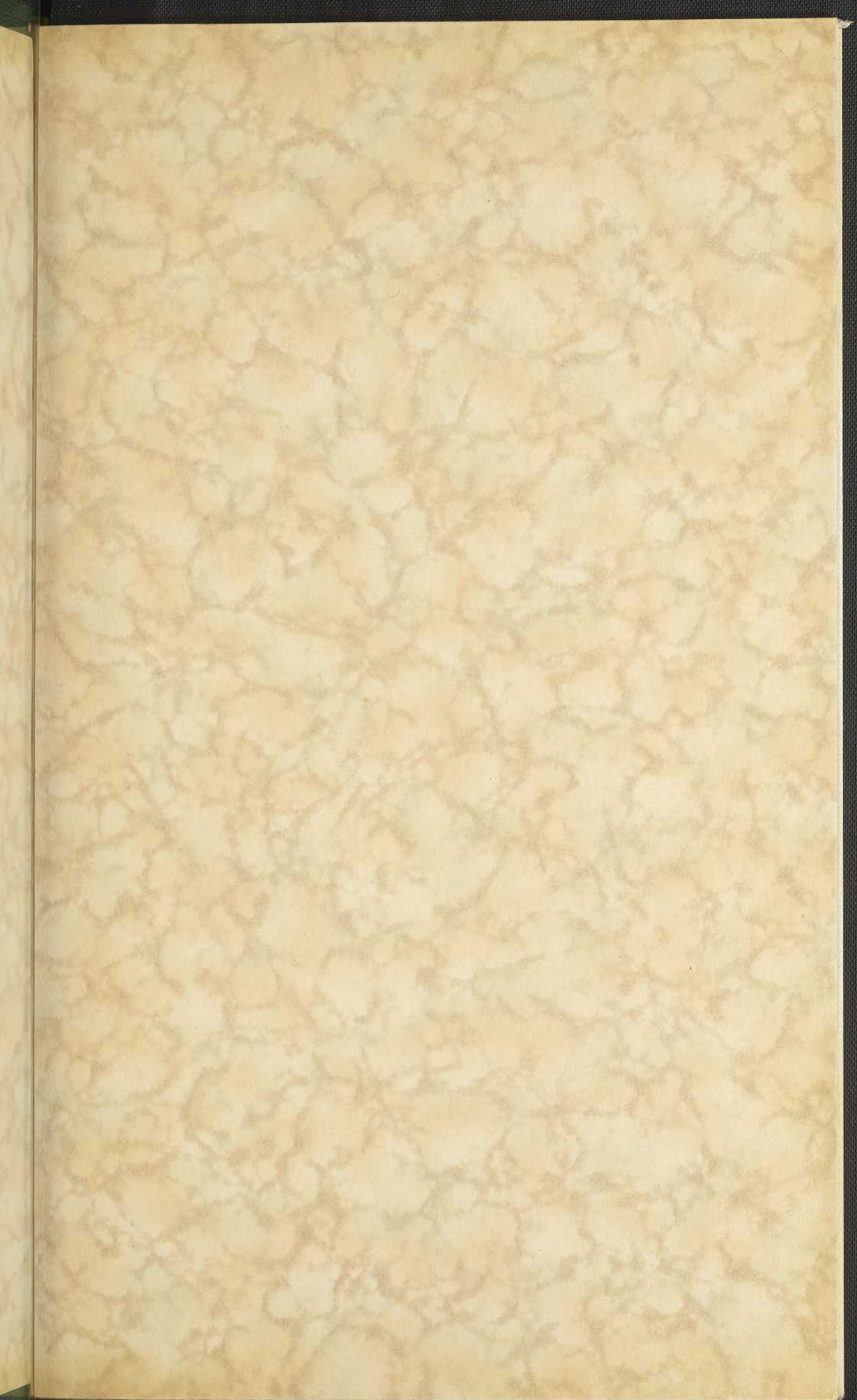
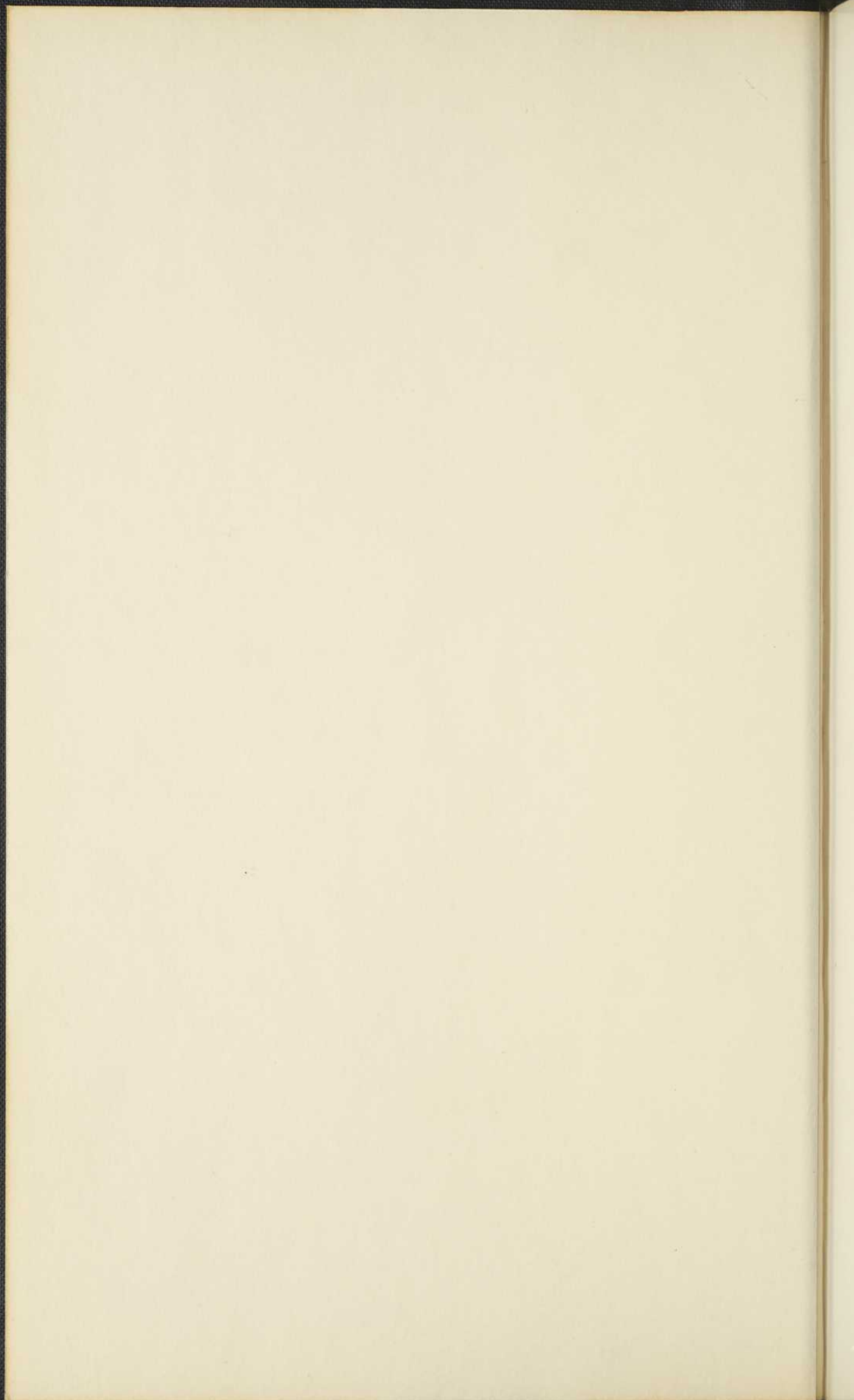


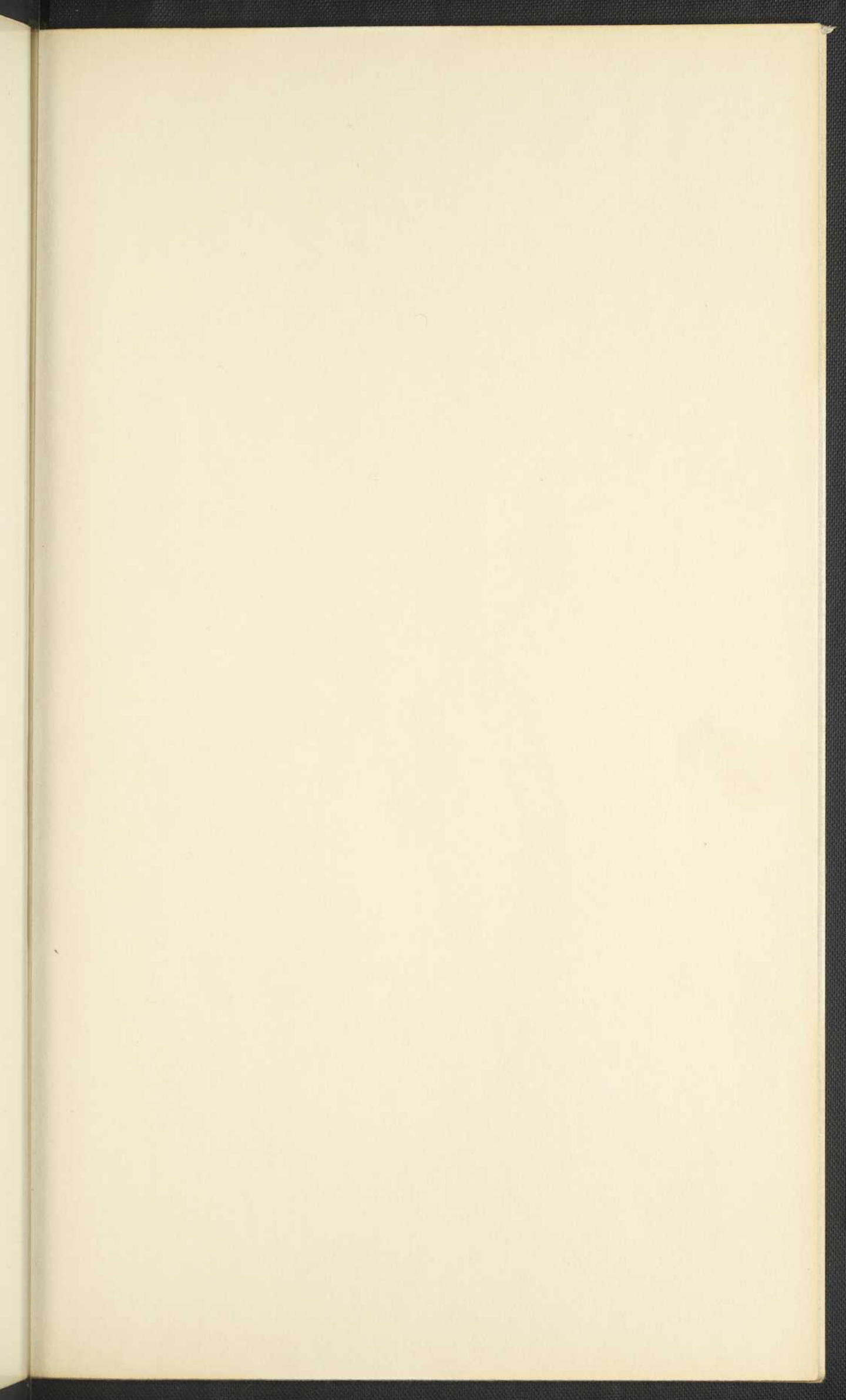


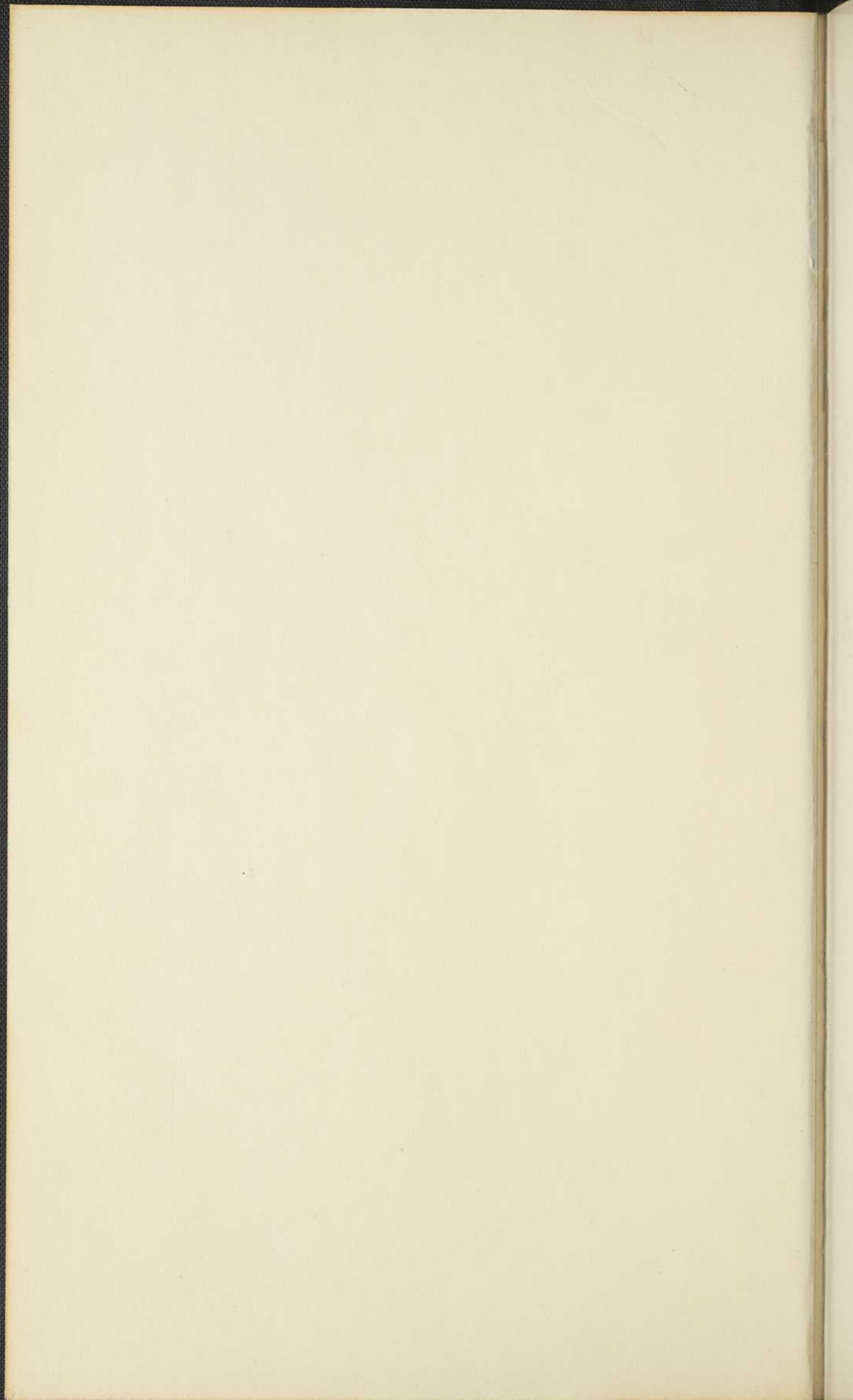
RES
CD
84











Chanson Javanaise

JOURNAL D'UN CANADIEN ERRANT

A Alfred DesRochers.



SAMARANG, JAVA

1930



Tiré à 40 exemplaires
pour les
amis personnels de l'auteur.

N^o . . . 4

RES
CD
84



Hommage amical :
Louis Dantin

E

Chanson Javanaise

Sur les quais de Batavia,
Oùsqu'un jour mon sort dériva,
Poursuivi par les mers ogresses,
Certain midi, j'vis une négresse
Qui, l'long des crics et des palans,
S'déambulait, les bras ballants,
N'ayant sur les seins et les hanches
Que sa court' chemise des dimanches,
Et qui, sans un linge aux orteils,
Chantonnait par le grand soleil.

*(Ah! misère!
Madrepolam, arenidam,
Ilatam, carisapatam;
Pourquoi faut-il qu'mon p'tit navire
Toujours vire au vent, vire, vire?)*

J'pensais à rien, j'allais d'avant moi,
Quand, au tour d'un passage étroit,
J'aperçois c'te grande fill' d'Afrique
Qui m'fait un signe ésotérique.
Je m'arrêt', j'lui dis: "Qu'est-c'que c'est?"
Lors, de c'qui lui servait d'corset
Ell' tire un mince bouquet d'fleurs jaunes,
Et m'dit: "J'te rase pas d'une aumône,
Mais tu devrais m'acheter, Moussi,
Cett'touff' de balâm-fenoussi:
Ça sent bon comme un champ d'lavande
Et si t'en portes sous une bande
Et, le soir, que tu t' couch's en rond,
Le lend'main tout's les femm's t'aimeront."
Elle ajout': "Si t'as rien à faire,
Viens donc chez moi pour te distraire;
Ma case est sous l'deuxièm' palmier,
Après l'cinquièm' palétuvier."

Je lui dis: "Ma fill', tu tomb's bien!
 J'ai, dans ma poche une croût' de pain
 Avec une médaill' de saint Blaise;
 Tu vois, y a pas d'quoi t'rendre obèse".
 Ell' m'répond: "C'est désappointant:
 J'ai mon estomac qui m'attend,
 Et qui comptait sur une bouchée;
 Mais ça n'fait rien: je suis touchée
 D'voir que t'es aussi dèch' que moi.
 Viens quand mêm', joli, sous mon toit;
 Y a des noix d'coco sur la route
 Et j'connais chaque arbre où l'on goûte;
 Si qu't'as du pain, j'ai du café:
 On va pouvoir encor bouffer".
 Là-d'sus, ell' glisse à ma bretelle
 Son fenoussi, comm ell' l'appelle,
 Et, ni moins qu'si j'fuss' son époux,
 M'tir' par la main vers les bambous.

Ah! misère!

Soleridam, ectabaram,

Bantam, avoralipesam.

Dans Java, y a des jolies filles,

Qui sont aimabl's et gentilles.

Je m'dis: "Qui est-c' qui s'occup' de moi?
 Si j'suis à l'envers ou l'endroit
 Qu'est-ce que ça fiche à la boul' ronde?
 Me v'là tout seul au bout du monde,
 Sans pèr', ni mèr', ni sœur, ni rien,
 Sans un ami et sans un chien.
 Tout d'un coup, v'là c'te pauvre fille
 Qu'on dirait qu'elle est d' la famille,
 Qui m'a r'connu bien gentiment,
 Et paru contente en m'voyant.
 Noire ou blanch', c'est la seul' fleuriste
 Ici-bas qu'a r'marqué qu' j'existe;
 J'm'embêtais comme un animal,
 Un soir à deux ne m'f'ra pas d'mal.

En marchant, j'la r'garde en cachette;
 Je m'aperçois qu'elle est jeunette
 Et qu'elle est, d'la tête aux talons,
 Tournée comme un bronz' de salon;
 Qu'elle a pour lamp's à son visage
 Deux yeux larg's comm' des coquillages,
 Et qu'ses ch'veux s'enroul'nt en anneaux
 Frisés comme de jeun's agneaux.
 Malgré sa jup' de mascarade
 Ell' n'a pas du tout l'air maussade,
 Et sa voix au timbre engageant
 Tinte comm' des clochett's d'argent;
 Son pas balancé m'intéresse.
 En ch'min è' m'dit qu'elle est princesse,
 Mais qu'les circonstanc's, l'*Ananké*
 La forc'nt à rouler sur les quais.

Après avoir sur nos derrières
 Laisseé la grand'plac' des Fougères,
 Longé le boul'vard du Marais
 Oû des hippos s'tenaient au frais,
 Dépassé le Maïs-qui-s'-Fauche
 Et vu se dresser à not' gauche
 L'obélisque du Baobab,
 Je débouche avec ma rein' Mab
 Sur une cahute rond' comme une crêpe,
 Et construite comme un' ruche à guêpes,
 Tapie dans un fouillis d'buissons,
 Plus seul' que n'était Robinson.
 "Entr', qu'ell' dit, fais-toi d'la place;
 Avant tout, il faut que j't'embrasse,
 Puis on trouv'ra, sans plus d'répit,
 L'moyen d'réduir' notre appétit".
 Ell' fait comme ell' dit, la mâtine;
 Puis ell' s'active dans la cuisine;
 J'coup' ma miche, ell' chauff' son café,
 Ell' sort des cal'bass's du foyer;
 Elle étend une natte, et puis, ouste,
 V'là qu'ell' grimpe à l'arbre aux mangoustes,
 Et qu'è' r'descend comme un éclair,
 Dans son pagn' portant not' dessert.

Ce r'pas fin avalé, on cause
 Et les souv'nirs nous rend'nt moroses.
 J'lui racont', c'qu'est pour ell' du grec,
 Comment la vie s'passe à Québec,
 Où, l'hiver, l'eau s'durcit en pierre
 Et l'on piétonn' sur les rivières;
 Et par quels évèn'ments falots
 J'fus réduit au métier d'matelot.
 E' m'parl' de sa naissance illustre,
 Dans je n'sais quell' région lacustre
 Du sud-ouest d'l'Afriqu' du nord, où
 Son pèr' était grand Toukourou.
 "Quand j'pens', dit-ell', que pour ma fête,
 Chaque année, on coupait vingt têtes,
 Et qu'tout l'mond' battait du tom-tom:
 Et m'v'là plus coulée qu'l'oncle Tom!
 Mais, je l'vois, nous faisons la paire
 En fait d'guignon héréditaire;
 J'comprends ton sort, mon p'tit spahi,
 T'es comm' moi, la chanç' t'a trahi".

Le soir tomb' sur nos confidences;
 Il monte au ciel une lune immense
 Qui rend plus immense, on dirait,
 L'ombre épaisse de la forêt.
 Le silenç' de tout nous suggère
 L'impression d'êtr' seuls sur la terre;
 Nous somm's là, perdant l'méridien,
 N'bougeant plus, n'songeant plus à rien,
 Comm' si nous venions, l'un et l'une,
 De dégringoler de cett' lune.
 Enfin, ell' dit: "L'monde est bien beau,
 Mais l'heur' s'amène de fair' dodo.
 Not' lit, tu vois, ce s'ra cett' mousse
 Parée d'un rideau par la brousse".—
 Puis, se plaçant pas bien loin d'moi:
 "Quand j'dors, j'suis toujours fill' de roi!
 J'te souhait' de voir Québec en rêve:
 Imagin'toi qu'la lune t'enlève
 Et t'port' sur la côte de Beaupré.
 S'il vient un tigr', je t'éveill'rai"...

Ah! misère!
Champs du Surinam et d'l'Annam,
Que c'est loin des Plain's d'Abraham!...
Descendez à l'ombre, ma blonde.
Ah! fair' l'amour au bout du monde!

Alors, ell' devient folichonne,
 Et tout' la nuit v'là qu'è' m'bichonne,
 En mill' mod's me prouv' son amour
 Et m'traite comme un bébé d'un jour.
 Ell' s'montre héroïque à combattre
 Et, de ses lèvres qu'en font quatre,
 M'coll' des baisers extrêm'ment doux
 Qu'on apprend dans les cult's vaudoux,
 D'temps à autre, ell' soupire et s'pâme
 Et j'vois qu'elle a du vague à l'âme
 Aussi bien que le diable au corps;
 Et puis, v'lan, ell' griff' et ell' mord!
 Il lui échapp' des mots d'nature...
 Cette nuit, ah! quelle aventure!
 Cett' couch' sur l'odorant gazon
 Avec, pour moustiq', ce tison!
 L'éventail des palmes pour voiles
 Et pour cadélabr's, les étoiles!

Eléphants sacrés de Siam!
Pagod's où s'érig' le lingam!
Petit, c'est la poulette noire
Qui s'est fait un nid dans l'armoire.

Quand c'est venu sur le matin,
 Je lui dis: "T'es une chouett' catin!
 D' l'hospitalité t'as la bosse:
 Tu m'as donné, minç' de négoce,
 Des caresses pour un milliard,
 Et tu n'm'as pas d'mandé un liard.
 C'est bien, ça: t'agis en d'moiselle;
 J't'en surcomplimente avec zèle.
 Pas besoin, pour avoir du cœur,
 D'avoir pâli au Sacré-Cœur.

Adieu donc; avant que j'm'en aille,
 Prends un bec et prends ma médaille.
 J's'rai peut-être gêné de r'venir,
 Mais j'promets d'garder ton souv'nir".

Ell' dit: "N't'en va donc pas, veux-tu?
 J'm'en voudrais de t'avoir perdu.
 Reste ici: nous s'rons camarades:
 J'te soign'rai, gaillard ou malade;
 Cett' case verte sera ta maison,
 Et pour nous n'y aura pas d'cloison.
 J's'rai ta seule, tu s'ras mon unique,
 A l'univers nous f'rons la nique.
 Pour amoureux j'n'ai qu'un lascar,
 Je l'enverrai prom'ner qu'éq' part.
 Y a des chos's en toi qui m'attirent,
 Je crois que j't'aim', j'aim' mieux te l'dire,
 Et lorsque j'aim' quelqu'un, bonsoir!
 Nous somm's comm' ça dans l'pays noir".

Je lui dis: "Tu m'aim's? Es-tu folle?
 Je voudrais t'en croire, ma parole,
 Mais j'connais l'thèm' du haut en bas,
 Et j'suis d'ceux qu'on n'entortill' pas.
 Sais-tu bien qu'tu s'rais la première
 A fair' ça, sans compter ma mère?
 Va pour un jour, c'est déjà bon;
 Quant à t'nir ménage, song' donc,
 T'es jolie assez, mais t'es noire;
 Si l'on dénichait nos histoires,
 Ça caus'rait une mass' de potins
 A bord de *l'Etoile du Matin*.
 Tiens, d'avoir entendu qu'tu m'aimes
 Ça m'fait comme un velours, tout d'même!
 T'as pas su, simple fill' de Cham,
 Fuir l'effet d'ton propre balâm?
 Mais ça n'va pas durer, chérie;
 D'main au plus tard tu s'ras guérie.
 Excus'-moi, l'quartier-maîtr' m'attend;
 J'peux pas m'amuser plus longtemps".

Ah! misère!
Siladam, caryapidam,
Virdam, geludam et goddam!
Sur le grand mât d'une corvette
Y a pas mèch' pour les amourettes!

Mais j'suis resté, sans qu'ça s'explique;
 J'ai cédé devant la supplique
 Intens' de ces grands yeux profonds.
 C'est étrang' l'appel que nous font
 Les yeux ensorcelés des femmes!
 Sans plus d'contrat, nous commençâmes
 L'mécanism' de la vie à deux.
 Vous croyez, comm' tout homm' sérieux,
 Qu'après huit jours d'émotion douce
 Ell' m'a planté là pour un mousse
 Ou pour le lascar An-gi-tou?
 Eh bien! vous n'y êt's pas du tout.
 Vous n'connaissez pas cett' gazelle;
 Une autr' l'aurait fait, mais pas elle.
 V'là une fill' qu'aurait prétendu
 Sans encombre à vingt prix d'vertu.
 Moi-mêm', connaissant la pratique,
 J'm'étonnais d'ses goûts domestiques.
 Les anciens quais n'la r'voyaient plus.
 Nous vivions, bourgeois et reclus,
 Et plus mariés qu'à l'église.
 Par amitié je l'app'lais Lise,
 Mais pour c'qui est d'garder la maison,
 Elle aurait pu s'nommer Suzon.
 En fait, l'idéal' ménagère,
 Sans l'soupçon d'une humeur légère,
 Et pour qui l'mond' n'existait pas
 En dehors d'l'amour et des r'pas.
 V'là c'qu'était cette aimable gosse,
 Discrèt', distinguée et pas rosse,
 Collante comme un p'tit animal,
 Fidèl' comme un procès-verbal,
 Une fille, enfin, sachant s'conduire
 Et solid' pour le mieux et l'pire.

Une seul' chose qui m'amusait, moi,
Dans c'te brune, c'est qu'une fois par mois,
Pour un rien, pour une pair' de manches,
E' m'faisait des scèn's comme une blanche:
Puis, après, è' s'mettait à g'noux
Et m'rendait l'égal de Vichnou,
Me soldant en tendress's lyriques
L'centupl' de sa crise hystérique.

Not' régim', grâce à son talent,
Dans l'Ind' pass'rait pour opulent.
Pas d'pâtés truffés, mais on s'gave
De bananes et de goyaves,
De lait d'coco, d'noix d'arauca,
D'fritur's d'insectes délicats,
Et de patat's qu'avec ses ongles
Elle a fait pousser dans la jungle;
Et si des fois tout ça manquait,
Comm' dernier' ressource, elle grimpait!
Quant à moi, j'fendais l'bois pour elle,
J'tirais l'eau du puits sans margelle
Et, quand escalait quég' vapeur,
J'faisais l'métier d'sous-débardeur.

Nous passions l'temps comm' dans une fête,
Amis des arbres et des bêtes.
Y avait un serpent familier
Qui dormait sous notre escalier
Et l'matin, par la maisonnette,
Gaiement agitait ses sonnettes.
Chaqu' branche nous jetait l'caquet
Sympathique des perroquets;
Les rhinocéros, avec grâce,
Sur leurs terr's nous donnaient droit d'passe;
Les orangs, en sign' d'amitié,
Pour nous secouaient les cocotiers;
Mêm' le tigr' nous faisait d'la marge
Et, par bonté, passait au large;
Mais, mieux qu'tout, sur notre chemin
Jamais n'paraissaient les humains.

Ah! not' vie était comme une île
Dormante au sein d'une mer tranquille.

I' n'y avait que l'soir, nom d'un nom,
Qu'ell' s'changeait en un p'tit démon.
Pour parur', s'étant mise à l'aise,
N'ayant qu'la médaill' de saint Blaise
Et sur les reins un ruban bleu,
Ell' dansait sous le ciel de Dieu,
Sauvag', secouant la ramée
En des bamboulas effrénées
Et, d'sa voix au timbre argentin,
Clamant des rythmes africains.
Puis, au sortir de ces extases,
C'étaient, sous l'ombre de la case,
Des baisers sans nombre et sans bruit,
Si bien que, dans l'cours d'une seul' nuit,
Nous r'faisions, moi et cett' petite,
Tout's les idyll's de Théocrite.
Ah! pendant seiz' mois, je vous l'dis,
J'ai vécu proch' du paradis.

Misère!

*Enotulam, cenotulam,
Comm' c'est court, ces rêves d'Islam!
La voile est à la grande hune,
Pousse, marin, vers ta fortune!*

Mais, sous l'abri qui nous cachait
Tout c'temps-là, not' sort nous cherchait!
Ah! la goul' têtue et cruelle
Ne nous avait pas oubliés, elle,
Et tournait comme un sal' vautour
Autour de not' paisible amour.
L'deuxièm' printemps se l'vait sur l'Inde
Quand j'm'aperçois qu'ma pauvr' Clorinde
Souffr' d'un mal qu'ell' cherche à couvrir.
J'la vois s'dessécher et languir.
Souvent la pein', comme un' bouffée,
Lui arrache une plainte étouffée;

Au lieu d'ses pétulants ébats,
Ell' s'traîne, hésitant à chaque pas,
Et tout's mes questions inquiètes
N'peuv'nt percer sa douleur secrète.
Puis, certain jour, avec un cri,
Ell' s'abat sur le sol pétri;
Ses yeux tourn'nt, ses membr's se raidissent,
Son sein s'gonfle, en proie au supplice,
Et, vaincue, n'pouvant plus dir' non,
Ell' s'débat dans une crise sans nom.
D'puis c't'accès, ell' n'est plus la même;
Pourtant, son courag' qu'est suprême
Soulèv' son pauv' corps qui s'en va;
Vaillante encor comme un soldat,
Ell' s'tient au poste de sa tâche,
Et c'est moi, hélas! qui suis lâche!
Ah! cert's, je l'entoure de mes soins,
Et je sens qu' le malheur nous joint
Plus fort que n'faisait la jouissance,
Mais j'me ronge de mon impuissance.
Elle, plus douce que jamais,
R'çoit sans broncher les coups mauvais.
Ell' m'confie: "Mourir m'indiffère,
Mais j's'rais trist' de quitter mon frère.
Si tu peux, tir' moi de c'faux-pas.
Ce s'rait beau; j'te d'mande en tout cas
D'me laisser dévider ma vie
Dans cett' case où j'fus ton amie".

Mais, moi, n'croyant pas êtr' brutal,
J'la fis r'cevoir à l'hôpital,
Qu'était seul'ment, en haut d'une butte,
Une cahute parmi d'autr's cahutes,
Où des natifs mûrs pour les glas
Gémissaient sur de minç's grabats.
La pauvr', qu'avait r'douté cette heure,
Eut des larm's en quittant sa d'meure.
Moi et l'ancienn' flamm', le lascar,
Nous la portâm's sur un brancard.
L'docteur dit: "C't'un épithéliome;
Va falloir opérer la même".

C'est qu'ell' n'voulait pas! Mais j'lui dis:
 "Fais ça pour moi, mignon chéri:
 C'n'est qu'une piqûr'; moins d'une semaine,
 Et sous les cocos j'te ramène".
 Malheur! et cett' crédule enfant
 Tombe au pièg' maudit que j'lui tends!
 Ah! moi, criminel imbécile,
 Qui trompais sa pauvre âme docile!
 Ell' dit: "J'veux bien", s'confiant au sort
 Qui la m'nait droit au trou d'la mort.
 On l'env'lopp' d'un linge, on l'emporte,
 On l'éthéris' derrière une porte;
 Alors des intern's idiots
 La charcut'nt à grands coups d'ciseaux...
 Et, tout' d'suit', la fièvre, ah! quell' fièvre!
 Lui met une flamme aux joues, aux lèvres,
 La convulse, la tord en frissons.
 Dans l'délire, ell' dit des chansons,
 Ell' s'agite, ell' geint, elle ahane;
 Ell' veut s'lancer vers sa cabane
 Avec de grands rir's, et mon nom;
 Puis, ell' r'tombe comme une masse de plomb.
 Je suis là; j'la vois affaissée
 Sans souffle, on dirait sans pensée;
 Mais j'lis dans ses grands yeux vitreux;
 Ah! ils r'grett'nt les palmiers ombreux,
 Et l'beau soleil et les bris's douces,
 Et l'nid frais caché sous les mousses,
 Et l'fol amant de si peu d'jours,
 Nos caress's finies pour toujours!
 Ils m'dis'nt, d'leurs prunell's embuées:
 "Tu m'aimais, et tu m'as tuée!
 Si t'as un baiser à m'donner,
 Dépêch' toi, ce sera l'dernier!"
 Un vieux nègre à frim' de ministre
 Vient marmonner des psaum's sinistres,
 Mais rien n'y fait; la troisième nuit,
 Son brav' cœur cess' de fair' du bruit.
 Elle, plus vive qu'une mouette,
 Gît maint'nant, raidie et muette,
 Avec cett' médaille à son cou!...

On l'arrang' sur une claie d'bambou,
 Ah! misère!
 Et, par la jungle et les rizières,
 Ce moricaud patibulaire
 La m'nait au séjour immortel,
 Cynique, en mâchant du bétel!...

*Sur sa fosse, au mois de Nisam,
 Eclôront les fleurs du balâm;
 Et vogue, beau marinier, vogue:
 Qu'importe où t'mèn'ra ta pirogue?*

Tout' la nuit, errant je n'sais où,
 J'ai pleuré, gémi comme un fou,
 Comme un homm' que la pein' rend ivre,
 Ayant perdu jusqu'au goût d'vivre;
 Et, pour fuir, dès le lendemain,
 J'ai r'pris mon fantasque chemin
 Par les mers qui, à leurs caprices,
 M'ont roulé dans leurs précipices
 Et m'ont j'té, dix fois naufragé,
 Sur des continents étrangers.
 D'autr's femm's m'ont croisé sur les routes
 Et quelquefois, dans mes déroutes,
 J'ai cherché refuge en leurs bras.
 A Salvador ou à Para,
 En Perse ou sur les côt's chinoises,
 J'me suis frotté aux fill's sournoises
 Qui tent'nt les marins au long cours;
 Mais une seul' me reprend toujours:
 C'est cett' camarade bien-aimée
 Qui sous la terr' gît enfermée.
 Dans leurs patt's c'est cell' que j'aimais
 Que j'cherch' sans la trouver jamais.
 Ell' m'possède en amante jalouse,
 Plus qu'une sœur et plus qu'une épouse,
 Cett' noire, pauvre débris flottant
 Ici-bas, qui me r'semblait tant,
 Et qui d'son cœur simple et prodigue
 A ma vie avait fait une digue
 Enserrant ce fleuve brouillé.

Souvent en rêv', même éveillé,
 Je la sens, saisi d'une secousse,
 Me frôler de sa figure douce;
 Cher fantôme presque effacé,
 Ombre enlaçante du passé...
 Sa beauté naïve subsiste;
 Ses grands yeux sont tendres et tristes,
 Et sur sa traç' je crois humer
 L'odeur du balâm parfumé.
 Longtemps autour de moi ell' rôde,
 A pas légers, comme en maraude,
 Et j'lui parl', j'serr' sa main bien fort
 Par-dessus le mur de la mort.
 Mais, chère, toujours il faut qu'tu m'quittes,
 Et nous n'avons, dans ta visite,
 Qu'échangé nos espoirs flétris.
 Hélas! des femm's qui m'euss'nt compris,
 Toi la première et la dernière!
 Et tu dors au fond d'une ornière
 De la baie de Nusa-Barong,
 Tandis qu'train' mon cours vagabond!

Ah! misère!

*Sur un freighter de l'Oncle Sam!
 Me v'là filant vers Amsterdam!
 Pourquoi faut-il qu'mon p'tit navire
 Toujours au vent vire et chavire?*



Mon exemplaire -
envoie par poste



